

Edifices remarquables et espaces ordinaires aux XXe et XXIe siècle

Dialogue entre architecture et anthropologie

Dossier proposé par Catherine Deschamps et Bruno Proth

En 1969, paraissait le livre de l'architecte Amos Rapoport, *House, Form and Culture ; Pour une anthropologie de la maison* dans sa traduction française. Il s'inspirait de ses propres observations et de rencontres avec des anthropologues. Son attention se portait davantage sur les architectures vernaculaires que sur les architectures dites savantes, modernes ou contemporaines. Depuis lors, l'anthropologie de l'architecture, et notamment des architectures les plus récentes, est restée balbutiante. En France, le nom de Marion Ségauud revient avec trop de constance pour ne pas signifier sa solitude. La sociologie a été un peu plus diserte, avec parfois pour effet pervers de jeter l'opprobre sur les professionnels de l'espace et leurs réalisations : la critique des « grands ensembles », où les architectes ont souvent tenu le rôle de bouc émissaire, a entaché les idées du mouvement moderne. Que la sociologie des professions, plutôt qu'un autre champ de la discipline, s'empare également du sujet, et le récepteur peut encore y voir le signe que l'architecte se fait démiurge. Parallèlement, des stars construisent des édifices dits remarquables, écrasant par leur médiatisation la majorité des petits gestes architecturaux, les tentatives pour construire des logements plus spacieux, etc.

Pour ce dossier, c'est la matérialité de la production architecturale qui nous intéresse, en amont les dimensions projectuelles qui conduisent à cette matérialité, pour comprendre ce qu'elle fait au social ou ce que le social lui fait. Les représentations que les architectes se font de la sociologie ou de l'anthropologie seront aussi interrogées, ainsi que l'influence des sciences sociales sur leurs édifices. Bien sûr, il ne s'agit pas de réduire l'architecture à des bâtiments isolés les uns des autres ni d'oublier ce que ces bâtiments créent en creux d'espaces publics : différentes échelles d'appréhension et de matérialité sont envisageables. Il s'agit par contre d'affirmer une attention aux murs concrets, vus du dedans ou vus du dehors, abordés *ex nihilo* ou abordés *in extenso*. Dès lors, l'espace gagne une épaisseur et ce sont notamment les raisons de la production contemporaine de cet espace-là dans ses liens avec l'anthropologie qui nécessite de mener l'enquête.

Ce dossier, en souhaitant sortir l'anthropologie de son silence sur les architectures des XXe et XXI siècles, vise un triple objectif : 1) favoriser une lecture anthropologique sereine des normes et des représentations qui influent sur les conceptions architecturales contemporaines ; 2) saisir les rapports ou les écarts entre les espaces pensés et les espaces vécus ; 3) comprendre comment des architectes manipulent des données d'ordre anthropologique.

Ces trois objectifs déterminent trois axes possibles pour les propositions d'article, qui peuvent se décliner comme suit :

- 1) **Normes et représentations** : questionnement des reconversions patrimoniales ; de la notion de durabilité ; de la prise en compte croissante du « paysage » ; des influences des arts et des techniques sur les productions ; de l'engouement pour l'architecture dite d'urgence ; des préceptes et concepts qui président la fabrique des espaces publics ; du rapport entre architecture remarquable et architecture ordinaire ; des incidences des cultures locales ou globales sur les productions ; etc.
- 2) **Espaces pensés et espaces vécus** : questionnement des espaces tels que les pensent les maîtres d'ouvrage, les maîtres d'œuvre et les différents acteurs qui gravitent autour du bâtiment ou du quartier ; des écarts entre les enjeux projectuels et les réalités d'usages après livraison ; des facteurs d'appropriation individuelle ou collective ; des tensions entre architecture savante et vécus profanes de l'espace ; des écarts entre architectures médiatisées, architectures rêvées, architectures réalisées, architectures vendues et vécus de l'architecture ; etc.
- 3) **L'anthropologie dans l'architecture** : questionnement des niveaux où intervient la pensée anthropologique dans la conception ; des possibilités, difficultés ou rejet des dialogues entre anthropologie et architecture ; des inventions de formes et des transformations d'usages ; de ce qu'ont fait les cuisines ouvertes ou les open space ; etc.

Sont attendus des articles (45 000 caractères maximum), en français ou en anglais, émanant aussi bien d'architectes que d'anthropologues ou de sociologues. Ils pourront contenir des développements théoriques, se fonder sur des terrains, des édifices ou des espaces publics précis, ou prendre la forme d'entretiens. Les résumés des propositions (5000 signes) sont à adresser par mail en format word avant le 1^{er} septembre 2012 à Catherine Deschamps (cathdes@club-internet.fr) et Bruno Proth (bprothiste@free.fr), avec copie à la rédaction du *Journal des anthropologues* (jda@revues.org).

Remarkable buildings and common spaces in XXth and XXIth century Dialog between architecture and anthropology

Special issue coordinated by Catherine Deschamps and Bruno Proth

In 1969, architect Amos Rapoport published his book *House, Form and Culture*. He was inspired in his work by his own observations as well as his meetings with anthropologists. The book focused more on vernacular architecture than on the modern or contemporary one. Since then, the anthropology of architecture, and the most recent forms of architecture in particular, remained in a foetal state. In France, the recurrent appear of Marion Ségaud's name cannot but testify that she is lonely. Sociology has been a bit more eloquent, sometimes having the perverse effect of heaping opprobrium on an entire profession and its productions: the criticism of “grands ensembles”, where architects have often taken the role of scapegoats, almost disqualified the modern movement. The malevolent reader could still see the architect as a demiurge in the fact that the sociology of professions, rather than any another field, also takes over the subject. Meanwhile, famous architects set up so-called “remarkable buildings”, thus crushing the majority of small architectural gestures - such as attempts to build more spacious buildings - under their media coverage.

In order to understand its social impact and/or what makes it social, we are here interested in the materiality of architectural production. This does not involve reducing architecture to mere buildings isolated from one another nor does it forget how, in reverse, the absence of buildings create public spaces: different levels of understanding are possible. But it does involve an attention to concrete walls seen from the inside, from the outside, *ex nihilo* or *in extenso*. Therefore, space notion gains depth, and the reasons for the production of these contemporary spaces as well as its relation with anthropology both need to be investigated.

In seeking to take anthropology out of its silence on the architecture of the twentieth and twenty-first centuries, this issue has three objectives: 1) promoting a dispassionate anthropological reading of norms and representations that are influencing contemporary architectural designs, 2) understanding relations or distances between designed and lived spaces, 3) understanding how architects use anthropological data.

These three objectives determine three possible themes for articles, which can be summarized as follows:

1) **Norms and representations:** questioning patrimonial conversions; notion of sustainability; growing awareness of "landscape"; influence of arts and techniques on productions; craze for so-called “architecture of emergency”; precepts and concepts that govern the making of new public spaces; relationship between spectacular architecture and ordinary architecture; etc.

2) **Designed and lived spaces:** questioning the way spaces are being thought by different professionals and social actors of the building area such as contracting authorities and project managers; differences between the initial project's challenges and realities after the delivery; reasons for individual or collective appropriation; tensions between scholarly and experienced space perceptions; differences between books architecture, dreamed architecture, built architecture, sold and experienced architecture; etc.

3) **Anthropology in the architecture:** Questioning types of levels where anthropological thought is taken into account in the architectural design; opportunities, difficulties or rejection of dialogue between anthropology and architecture; invention of forms and transformation of practices; open kitchens or open spaces effects; etc.

Are expected French or English articles from architects, anthropologists or sociologists. They may contain theoretical developments, can be based on fieldwork, specific buildings or public spaces, or even take the form of an interview. Summaries (5000 characters) should be sent by email before September the 1st 2012 to Catherine Deschamps (cathdes@club-internet.fr) and Bruno Proth (bprothiste@free.fr) both with a copy to the editor of *Journal des anthropologues* (jda@revues.org).